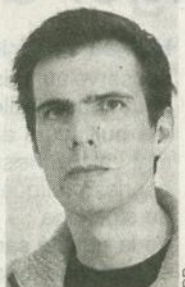


Croissance : le faux espoir américain

Par Gaétan
Stephan.

Doctorant à la faculté de Sciences économiques de Rennes 1, économiste au Crem (Centre de recherche en économie et management).



Avec une croissance quasi-nulle attendue en France, le taux de chômage se rapproche dangereusement de son record de l'été 1997 où il atteignait 11 % de la population active. Pourtant, l'année suivante, la France opéra un basculement complet de son cycle économique. En 1998, le chômage entamait une spectaculaire dégrue. Pour deux raisons : une croissance redynamisée par une Amérique en plein boom Internet et une monnaie dépréciée qui avait permis aux firmes exportatrices de regagner des parts de marché.

Comme il y a seize ans, ce scénario pourrait-il se répéter ? La relance de l'économie française pourrait-elle venir d'outre-Atlantique ? Du côté de l'Élysée, on entretient cet espoir. Les conseillers du Président en sont convaincus : une économie américaine revigorée pourrait relancer la croissance et inverser la courbe du chômage.

Les pays en expansion attirant naturellement les capitaux, une reprise durable en Amérique entraînerait une appréciation du dollar dont la conséquence serait un euro moins cher. Cette baisse de l'euro apporterait un bol d'air pour nos entreprises exportatrices en quête d'une compétitivité perdue.

L'Amérique prend-elle vraiment le chemin de la reprise ? Un rapide coup d'œil semble donner une réponse positive. Selon les statistiques du BLS (l'Insee américain), le

chômage est en nette baisse depuis la fin 2010, passant de 10 % à un niveau inférieur à 8 % aujourd'hui. Du côté de la croissance économique, le PIB a crû à un taux respectable de 2,2 % en 2012. Des chiffres qui semblent donner raison aux experts de l'Élysée.

Le problème est que le chômage ne fournit plus un indicateur pertinent de la santé d'une économie. En effet, depuis trois ans, des millions d'Américains sont sortis du marché du travail. La plupart d'entre eux sont des travailleurs découragés, ayant perdu tout espoir de retrouver un emploi. Dès lors, la baisse du taux de chômage américain semble artificielle. Les créations d'emplois à elles seules ne peuvent être suffisantes pour expliquer ce phénomène.

« La baisse du taux de chômage aux États-Unis semble artificielle »

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le nombre de personnes qui travaillent effectivement au sein de la population en âge de travailler. C'est un meilleur indicateur de la vitalité du marché du travail que le taux de chômage. Pendant la grande récession de 2009, ce rapport atteignait 58 %, soit son plus bas niveau depuis 1982.

Or, depuis quatre ans, ce chiffre est resté identique, en dépit du retour de la croissance. Un signe inquiétant. Il révèle que l'économie des États-Unis ne parvient pas à proposer suffisamment d'emplois aux Américains. Les économistes parlent d'ailleurs de reprise sans emploi pour qualifier ce phénomène. Une reprise qui paraît insuffisante pour redonner un souffle de croissance à l'Europe.

Mauvaise nouvelle donc pour la France : l'embellie espérée pour la fin de l'année 2013 ne risque pas d'être au rendez-vous et le pari de l'inversion de la courbe du chômage pourrait être perdu.